



www.comedievalence.com
direction : Richard Brunel

Saison
2011-2012



Un spectacle
du cycle justice

Dossier de presse

CRÉATION

Ses mains

À partir du mythe de Médée, de Blanche-Neige
de Jacob et Wilhelm Grimm et des minutes du procès
de Véronique Courjault

Mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

Avec **Juliette Delfau** et **Luc Chareyron**

Production Comédie de Valence, Centre dramatique
national Drôme-Ardèche

Du 30 janvier au 10 février 2012

Un spectacle en itinérance

À L'Équipée – Bourg-lès-Valence

Dans le cadre des Hors-scènes

Tarifs : de 5 € à 12 €

Réservations :

Comédie de Valence – Tél. 04 75 78 41 70

Pour en savoir plus :

www.comedievalence.com

Contact presse :

Florence Chabanet : Tél : 04 75 78 41 77 / Port. 06 03 43 77 21

Mail : florencechabanet@comedievalence.com

**LA COMÉDIE
DE VALENCE**
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DRÔME-ARDÈCHE

La Comédie de Valence, Centre Dramatique National Drôme-Ardèche est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, Valence Agglo Sud Rhône-Alpes, le Conseil général de la Drôme, le Conseil général de l'Ardèche et la Ville de Valence.

***Ses mains* est présenté par la Comédie de Valence dans le cadre de l'itinérance.**

La Comédie de Valence, c'est un programme dans les trois théâtres de la ville mais c'est aussi une présence artistique active et vivante sur de nombreux territoires, donnant pleinement sens et réalité au label « Centre Dramatique National Drôme-Ardèche ».

L'itinérance se renforce, s'élargit. L'itinérance unifie désormais toutes les actions recouvrant la même réalité : des spectacles vont à la rencontre des spectateurs dans des lieux éphémères. L'itinérance se décline en plusieurs propositions selon le projet et le territoire concernés

> **Les Hors-scène** présentent des formes théâtrales imaginées pour être jouées dans des lieux culturels.

> **Les Voisins de passage**, au cœur des quartiers, s'adressent à des habitants qui ne peuvent ou n'osent pousser la porte d'un théâtre.

> **La Comédie dans l'agglomération** complète les dispositifs déjà existants. Des représentations se déplaceront dans les onze communes de Valence Sud Agglo.

> **La Comédie itinérante** s'invite dans des communes éloignées géographiquement.

L'ensemble constitue une cartographie dynamique, témoignage de la rencontre perpétuellement réinventée entre des œuvres et un public.



www.comedievalence.com
direction : Richard Brunel

Ses mains

À partir du mythe de Médée, de Blanche-Neige de Jacob et Wilhelm Grimm et des minutes du procès de Véronique Courjault

Mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

Avec **Juliette Delfau et Luc Chareyron**

Production **Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche**
Avec la collaboration de **L'Équipée, association pour le développement du cinéma d'animation**

Représentations à l'Équipée

L'Équipée – à La Cartoucherie, rue de Chony, 26500 Bourg-lès-Valence

LUNDI 30 JANVIER 2012 À 18H ET 20H

MARDI 31 JANVIER 2012 À 18H ET 20H

MERCREDI 01 FÉVRIER 2012 À 18H ET 20H

JEUDI 02 FÉVRIER 2012 À 18H ET 20H

VENDREDI 03 FÉVRIER 2012 À 18H ET 20H

LUNDI 06 FÉVRIER 2012 À 18H ET 20H

MARDI 07 FÉVRIER 2012 À 18H ET 20H

MERCREDI 08 FÉVRIER 2012 À 18H ET 20H

JEUDI 09 FÉVRIER 2012 À 18H ET 20H

VENDREDI 10 FÉVRIER 2012 À 18H ET 20H

PRIX DES PLACES

Tarif plein : 12 € / Tarif réduit : 8 €

Tarif QF inférieur à 900 € : 9 € / Tarif QF inférieur à 600 € : 5 €

(Sur présentation d'un justificatif de la CAF de moins d'un an)

Ce spectacle est présenté dans le cadre du fil rouge de la saison : La Justice.



Seated Figure_Vilhelm Hammershoi

« L'œil est l'organe du sens ; il oriente de l'horizon vers le visage. Puis vers la langue. »

« Des morceaux de réalité qui crèvent les yeux. »

Bernard Noël, *Journal du Regard* (éditions POL)



Ses mains pose la question de la justice à partir d'une chose que nous avons profondément en commun avec le théâtre qui est l'acte de la parole. Dans un tribunal, comme sur un plateau, l'espace des mots est sacralisé. La parole y est en quelque sorte enfermée dans un rituel, hors du monde, hors de l'espace et du temps du monde. Cette parole ritualisée se déroule dans deux espaces extrêmement singuliers, codifiés : pour l'un la salle d'audience, pour l'autre le lieu de la représentation.

Ce que je pressens de cette tension qui entoure la parole dans un palais de justice, c'est qu'elle agit pour faire advenir la vérité. La parole est là pour remplacer ce que les yeux n'ont pas pu voir, et dans le cas que je choisis de traiter, la parole a encore un statut bien plus profond qui est celui de révéler, plus qu'au tribunal, mais à l'accusé lui-même ce qu'il a fait. La parole serait là pour nous faire retrouver la vue. C'est tendu vers ce désir que la justice attribue une place si sacrée à l'acte de dire, de parler.

En m'inspirant ici de faits divers qui ont trait à des infanticides, il est question pour moi de poser justement la question de cette capacité à mettre en mots. Même si le verdict et la condamnation est là pour valider une interprétation des faits et la faire « entrer dans l'histoire », il n'en reste pas moins que le mystère de l'acte demeure irrémédiablement trouble. L'accusé aura beau raconter, les expertises médicales se multiplier, l'acte ne sera jamais *transparent*. Même les accusés les plus investis dans la recherche de la vérité ne parviennent eux-mêmes à tout expliquer. La problématique me fascine précisément à cet endroit : La parole suffit-elle à la compréhension ? La parole n'avouerait-elle pas simultanément, au moment même où elle est prononcée, son impossibilité à retourner dans la « chambre du crime » ? Je pense alors à *Macbeth* : nous ne saurons jamais ce qui s'est réellement passé dans la chambre de Duncan. Symboliquement, cela signifie pour moi qu'il y a des choses qui échappent à la parole, au langage : Shakespeare nous cache le meurtre dans la chambre du roi car il veut voir Macbeth – dont le malheur aura sûrement été de ne pas avoir été traduit en justice – tenter de décrire ce meurtre à sa femme et ce faisant, au public. Le langage alors lui manque, il ne peut pas décrire son geste clairement et dans ces trous du langage, dans cette zone aveugle, il fait apparaître des fantômes.

C'est donc à cet endroit-là que ce projet rencontre des questions profondément liées au théâtre. Car si le théâtre est lié à la parole, il est aussi lié à la représentation - littéralement : présenter une deuxième fois...

Pourrions-nous dire alors que l'homme au-delà du langage a eu besoin de se représenter un autre homme pour le comprendre ? La représentation d'un homme nous permettrait-elle de combler ces moments où l'homme n'a pas les mots pour être compris ?

Le projet de *Ses mains* sera donc au croisement de ces questions : celle de la justice et du théâtre. De la parole et de la représentation silencieuse d'une femme qui ne sait pas elle-même comment *parler son geste*.

Pendant deux semaines, avec les comédiens Juliette Delfaux et Luc Chareyron nous allons retraverser des cas d'infanticides. Nous nous appuyerons sur des faits divers et des procès récents et cette matière sera la matière même du spectacle. Le but recherché ne sera pas celui d'enquêter sur ces crimes mais bien de voir comment le monde face à l'horreur du geste a eu besoin de mettre en mots l'inimaginable, l'indicible.

Ce projet se construit aussi en collaboration avec l'Equipée. Durant le spectacle sera diffusé un film d'animation qui viendra à sa façon faire écho aux sujets qui nous inspirent.

Caroline Guiela Nguyen



Vérité

Au plafond d'une salle d'audience de la cours d'appel de Lyon, Le triomphe de la vérité, allégorie de Thomas Blanchet, peintre du XVIIIe siècle, semble là depuis toujours. C'est une femme en déséquilibre, au corps d'une blancheur immaculée, à peine couverte d'un grand voile bleu. Du bout des doigts, elle effleure un disque lumineux : la vérité. Du fond de nos représentations, à l'image de la couleur bleu emblème de la France, la quête de la vérité appartient à notre imaginaire inquisitoire. Quête fragile tant la lumière, si convoitée, en suspension dans le vide, menace de s'éteindre à tout moment. Le peintre y voit une incandescence furtive en écho au vieil adage latin « la chose jugée tient lieu de vérité » qui souligne que la vérité judiciaire n'est qu'une fiction, un « tenant lieu », une convention admise par tous.

Les 100 mots de la justice de Denis Salas



CAROLINE GUIELA NGUYEN - Metteure en scène

D'abord étudiante en Arts du Spectacle à l'université de Nice, elle suit en parallèle les Ateliers de L'ERAC comme comédienne. En 2004, elle entre en classe professionnelle au Conservatoire d'Avignon comme comédienne où elle joue sous la direction de Pascal Papini et suit plusieurs stages avec entre autres Alain Nedam, Jacques Rebotier et Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil pour *Le dernier Caravansérail*.

Elle entre en 2006 au Théâtre national de Strasbourg comme élève en section mise en scène. Elle travaille avec Stéphane Braunschweig, Anne-Françoise Benhamou, Xavier Jacquot, Alexandre de Dardel, Pierre-André Weitz, Daniel Jeanneteau, Arthur Nauzyciel et Kristian Lupa dans le cadre d'un échange international autour d'*Amerika* de Kafka.

Elle est stagiaire à la mise en scène avec Guy Allouche sur *Base 11/19* créé en 2006 à Loos-en-Gohelle et avec Jean-François Sivadier sur *Le Roi Lear* créé pour la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2007.

Elle est assistante de Richard Brunel sur *Le Théâtre ambulant Chopalovitch* créé en 2007 au Théâtre national de Strasbourg. En 2008, elle est invitée à rejoindre le stage dirigé par Pascal Dusapin « *Opéra en création* » dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence.

Elle est assistante à la mise en scène de Richard Brunel sur l'opéra *Dans la Colonie pénitentiaire* de Phil Glass à l'Opéra de Lyon et récemment sur *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner (création 2011 à la Comédie de Valence).

Elle est assistante en 2009 de Stéphane Braunschweig sur les deux créations : *Maison de poupée* et *Rosmersholm* d'Ibsen puis en 2010 sur *Lulu* de Wedekind au Théâtre national de la Colline.

Elle a créé en 2008 les Hommes Approximatifs, compagnie implantée en Région Rhône-Alpes. Avec la compagnie, elle signe quatre créations :

Andromaque (Ruines), d'après Racine, créé en 2007. Le spectacle a été présenté au Théâtre national de Strasbourg, au festival Art du Flex, Bordeaux et au Festival International de Rabat au Maroc, au Festival croisé de Moscou, au CDR de la Réunion ainsi qu'au Théâtre National du Luxembourg. Une tournée est prévue pour la saison 2010-2011 en région Rhône-Alpes.

Macbeth (Inquiétudes), d'après Shakespeare, Kadaré et Müller, créé en 2008. Le spectacle fut présenté au Théâtre national de Strasbourg et au festival Impatience de l'Odéon en 2009 et à l'Opéra Théâtre de Metz en collaboration avec le CDN de Thionville en 2010.

Tout doucement je referme la porte sur le monde, d'après le journal intime d'Anaïs Nin a été créé en 2008. Ce spectacle a été produit par le Théâtre National du Luxembourg en 2008.

Se souvenir de Violetta, créé à la Comédie de Valence en 2011 puis présenté au Théâtre National du Luxembourg.

La compagnie les Hommes Approximatifs a mis en espace ***Gertrude*** de Einar Schleef au Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis en juin 2009.

Pour 2011, la compagnie se lance dans deux chantiers autour de *L'Échange* de Claudel et *Madame Bovary* de Flaubert, pour lequel Caroline Guiela Nguyen est invitée en 2010 à ouvrir un atelier de recherche au Nouveau Théâtre d'Angers.



JULIETTE DELFAU - Comédienne

En 1999, elle intègre la 61e promotion de l'ENSATT à Lyon et travaille notamment avec Philippe Delaigue, Simon Delétang, Serguei Golomazov, Peter Kleinert.

Elle rejoint la troupe permanente de la Comédie de Valence à sa création en 2002. Dans ce cadre, elle travaille notamment avec Anne Bisang (*Ames solitaires* de Gerhart Hauptmann en 2007), Philippe Delaigue (*Andromaque et Bérénice* de Jean Racine en 2003, *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert en 2004, *Tant que le ciel est vide*, création collective en 2006), Vincent Garanger (*Quelque chose dans l'air* de Richard Dresser en 2006), Laurent Hatat (*Monsieur M* en 2003), J.L. Hourdin (*La Comédie des passions* en 2006), Christophe Perton (*Monsieur Kolpert* de David Gieselmann en 2002, *Woyzeck* de Georg Büchner en 2003, *Douleur au membre fantôme* d'Annie Zadek en 2004, *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg en 2005), Michel Raskine (*Jes Appalaches* de Sabine Tamisier en 2005) et Olivier Werner (*Rien d'humain* de Marie NDiaye en 2004). Elle collabore aux Hors-scène de la Comédie de Valence depuis leur création. Après plusieurs assistanatats, elle signe aussi aujourd'hui ses propres mises en scène.

Depuis 2007, on a pu la voir dans *Dom Juan* de Molière mise en scène Y.N. Collin, *Hop là, nous vivons !* de Ernst Toller mis en scène Christophe Perton, *Par les villages* de Peter Handke mise en scène Olivier Werner, *Ames solitaires* de Gerhart Hauptmann mise en scène Anne Bisang, *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel mise en scène Christophe Perton, *Roberto Zucco* de B.M. Koltès, mise en scène Christophe Perton, *Le procès Bill Clinton* de Lancelot Hamelin, mise en scène Christophe Perton, *Les trois sœurs* d'Anton Tchekhov, mise en scène Volodia Serre.

LUC CHAREYRON – Comédien

Après ses études au Conservatoire du Centre Dramatique National des Alpes de Grenoble, il participe à la fondation d'Archipel Théâtre en 1993 avec Hervé Peyrard, J.M. Mila, Myriam Massot et Gérard Morel. Cette troupe défendra le répertoire contemporain Il débute son parcours de comédien avec *Carton plein* de S. Valletti (1994), *Euphorique poubelle* (1996), *Méchoui - Théâtre bouffe* de P. Allio (1997) et *Du Désordre*, montage de textes contemporains (1999).

Également musicien, Luc Chareyron accompagne au piano et aux percussions Gérard Morel dans son premier tour de chant *Gérard Morel et les Garçons qui l'accompagnent* (1998).

Parallèlement, il multiplie les expériences d'acteur : avec la Compagnie de la Mine emmenée par Priscille Cuhe et Laurent Maininger, *Porcherie* de P.P. Pasolini (1999) et *Fin d'un conte* de R. Aré纳斯 (2006) ; avec la Compagnie Atra, *Folies foraines*, libre d'après J.W.Goethe (2001) ; avec la Compagnie Carcara Producteur dirigée par Hélène Ninérola, *La costumière et le comédien* de Daniil Harms (2003), *Les voilà tous* de Sylvie Bruas (2003) ; avec la Compagnie Gazoline dirigée par Cécile Auxire-Marmouget, *Les petites baleines de la côte Est* de J.M. Lanteri (2005), *Meilleurs souvenirs de Grado* de F.X. Kroetz (2009) ; avec la Compagnie Dorénavant de J.P. Wenzel, *L'amour d'un brave type* de H. Barker (2004). En 2005 Luc Chareyron écrit et met en scène *Eloge de la Pifométrie*. Spectacle a fêté sa 300ème représentation. En 2010, il écrit *Le premier oiseau ne volait probablement pas plus haut que quatre mètres*.

En 2010, il intègre l'équipe de chroniqueurs de France Inter pour l'émission «Un jour tout neuf» de Brigitte Patient.



Valence AGGLO
SUD RHÔNE-ALPES

rhône-Alpes



ardèche
LE CONSEIL GÉNÉRAL



Un choix
Télérama
telerama.fr